

ce qui pu provoquer chez nos confrères une telle levée de boucliers ?

Car il y a eu un tapage épouvantable chez ces bons bleus.

Le *Monde* s'écriait le lendemain :

Avant de jeter son chapeau en l'air, d'esquisser un pas de cancan et de crier de sa voix de crécelle son "hip-hip hurra !" M. Honorius Beaugrand, en homme pratique qui ne se laisse pas emballer comme un vulgaire badand, comme un jobard, voulait savoir si le nouveau gouvernement était digne d'amour ou de haine.

Après quelques jours passés en entrevues, en négociations, en pourparlers, notre Canadien errant a fini par trouver qu'après tout le gouvernement Laurier serait digne d'un peu d'amour et il a lancé son petit cri grêle.

Il a évidemment reçu des explications qui l'ont satisfait, du moins dans une certaine mesure.

M. Beaugrand laisse entrevoir les grandes lignes de son plan d'attaque. L'Institut Canadien renaitra de ses cendres ; il aura sa bibliothèque dont Voltaire et Jean-Jacques Rousseau feront le plus bel ornement. Ceux qui voudront lire y puiseront les idées nouvelles, les vraies idées libérales, celles que professe ouvertement M. Beaugrand, tandis que les autres chefs rouges les dissimulent encore prudemment.

Et comme on pourrait trouver cette lecture trop peu attrayante, il y aura des conférences et des cours, dans lesquels on inculquera aux Canadiens-français les vrais principes de la révolution et du libéralisme : c'est tout un.

Mais c'est assez dégoisé pour le moment Le grand Honorius "réserve pour plus tard les détails de cette affaire qui serait fondée sur les bases les plus larges et les plus solides."

Le F... Lemmi serait-il donc vraiment, comme on l'assure, décidé à faire beau, grand, en Canada ? Ouff !.

La *Minerve* faisait chorus en disant :

M. Beaugrand, franc-maçon très avancé, est un doctrinaire.

Le règne de Mercier, qui fut une débauche épouvantable, n'eut pour lui aucune signification car après tout Mercier, fut et resta catholique convaincu. Mercier ne fut jamais de l'école libérale de l'"Avenir", du "Pays" et de l'Institut Canadien ; aussi, la *Patrie* lui battit froid et ne l'accepta jamais. Il n'en va pas de même de la victoire de M. Laurier, que M. Beaugrand regar-

de et proclame comme un échec définitif à l'influence du clergé. C'est pour perpétuer cette victoire, c'est pour concentrer toutes ces énergies libérales éparpillées, c'est pour leur donner un foyer et un asile en permanence, qu'il se propose de ressusciter l'ancien Institut Canadien, avec sa bibliothèque libre, avec ses chaires d'enseignement indépendant, avec toutes ses doctrines philosophiques et religieuses.

Il a cru, non sans raison, qu'une pareille institution était le couronnement naturel et logique de la situation des esprits, du moins dans les grandes villes de la province ; et pendant que les autres se disputent les fruits matériels de la victoire, M. Beaugrand se prépare, lui, à asseoir dans les idées le règne permanent du libéralisme.

Il voit de plus haut et plus loin que ceux qui n'aperçoivent dans la journée du 23 juin qu'un simple changement de ministère.

La franc-maçonnerie française a les yeux sur le Canada français, et M. Beaugrand est retourné en hâte lui dire que l'heure est venue d'agir.

Le parti libéral de 1854 avait effrayé la population par le ton de ses journaux officiels et par la création d'un Institut qui dut être condamné publiquement par l'autorité ecclésiastique. M. Laurier vit le danger, et changa de tactique. Il a réussi au point que les idées libérales se trouvent aujourd'hui implantées dans les masses et que la résurrection de l'Institut Canadien devra répondre à un besoin qui existe, à un ralliement qui s'impose.

Le voyage si extraordinaire de M. Beaugrand s'explique ainsi le plus naturellement du monde.

Pendant que la "Touraine" emporte vers Rome un évêque canadien, persécuté, bafoué, abandonné dans ses luttes suprêmes pour sauver l'enfance des écoles sans Dieu, un évêque qui s'en va chercher au tombeau du Prince des Apôtres le courage, la lumière et la force—le même vapeur ramène à Paris un autre Canadien dont la mission signifie la politique sans Dieu, le pouvoir civil sans frein, la liberté sans bornes, le domaine de la pure raison substitué à la religion du Christ.

Il n'est pas jusqu'au *Journal de Waterloo* qui ne soit entré aussi en danse, en disant :

Eh bien ! M. Beaugrand, vous avez la berlue. Votre cerveau surchauffé sur le pavé de Paris vous fait mal apprécier les choses, si vous pensez que notre catholique population s'est révoltée